

La feuille du temps

Mai 2007

L'aubépine

A travers toute l'Europe, l'**aubépine** est la plante protectrice des jeunes filles et des jeunes mariés. Tant en Grèce qu'en Italie l'importance de la plante fut telle qu'on continua très longtemps à l'utiliser comme flambeau dans la chambre nuptiale. Dans les traditions spirituelles du Proche-Orient, le buisson ardent de Moïse et la couronne du Christ sont censés faire partie de la même famille. Au moyen âge, pendant la période d'absence du chevalier parti en croisade, elle a la réputation de favoriser la fidélité. C'est pourquoi le seigneur, avant son départ, offrait à sa dame des rameaux d'aubépine fleurie liés d'un ruban d'incarnat en vue de leurs retrouvailles et de la pérennité de leur amour. Sachant que les fées et les anges viennent en ronde autour de cet arbuste les nuits de pleine lune, la tradition veut aussi qu'on leur tresse des couronnes d'aubépine pour s'attirer leurs faveurs, tout un programme...



Jean-Luc Aotret

L'aubépine

Simone, tes mains douces ont des égratignures,
Tu pleures, et moi je veux rire de l'aventure.

L'Aubépine défend son cœur et ses épaules,
Elle a promis sa chair à des baisers plus beaux.

Elle a mis son grand voile de songe et de prière,
Car elle communique avec toute la terre ;

Elle communique avec le soleil du matin :
Quand la ruche réveillée rêve de trèfle et de thym,

Avec les oiseaux bleus, les abeilles et les mouches,
Avec, les gros bourdons qui sont tout en velours,

Avec les scarabées, les guêpes, les frelons blonds,
Avec les libellules, avec les papillons

Et tout ce qui a des ailes, avec les pollens
Qui dansent comme des pensées dans l'air et se promènent ;

Elle communique avec le soleil de midi,
Avec les nues, avec le vent, avec la pluie

Et tout ce qui passe, avec le soleil du soir
Rouge comme une rose et clair comme un miroir,

Avec la lune qui rit et avec la rosée,
Avec le Cygne, avec la Lyre, avec la Voie lactée ;

Elle a le front si blanc et son âme est si pure
Qu'elle s'adore elle-même en toute la nature.

Remy de GOURMONT (1858-1915)
(Recueil : Simone)

La fiancée

Où vas-tu, jeune fille, en ta robe de fête ?
Comme un lys du matin, ne lèves-tu la tête
Que pour montrer au jour l'éclat de tes attraits ?
Quel bonheur rêves-tu ? Dis, quels sont tes
souhais ?
Cherches-tu les plaisirs nourris par la mollesse,
Ou bien ceux que procure une vaine richesse,
Les discours ou l'encens d'amis adulateurs,
Ton empire et ta chute au milieu des honneurs ?
" Mettre au pied de l'autel ma couronne de rose,
Souvenir virginal qui d'amour se compose,
Prononcer un serment qui naît de la candeur
Je vais où me conduit le choix qu'a fait mon cœur,
Pour aimer mon époux et lui vouer mon âme,
Exister de lui-même et brûler de sa flamme,
Pour être grande et noble. O ! si belle à ses yeux !
Et porter nos regards, notre espoir vers les
cieux. "
- Dieu veille sur tes pas, jeune fille adorée
Qu'il donne à ces vertus une gloire assurée.

De blanches fleurs parent son front.
Son cœur bat d'une vive joie.
Rien ne la distrait sur sa voie.
Or du ciel s'échappe un rayon
Pour embellir son innocence.
Elle marche avec l'espérance
Et l'amour dans sa pureté.
On la contemple et on l'admire ;
Sa hanche n'offre qu'un soupir,
L'adieu de sa virginité.

Charles LEVESQUE (1817-1859)

L'usage du temps

L'homme n'a rien du temps que l'instant qu'il possède,
Quand le temps est perdu, sa perte est sans remède :
Après tant d'embarras, tant de peine et de bruit,
On se trouve à la fin et sans temps et sans fruit.
Chacun se donne en proie au siècle qui l'entraîne,
Au plaisir qui l'amuse, au dessein qui le gêne,
Et comme s'il régnait une fatale loi,
Chacun fait ce qu'il peut pour n'être point à soi.
Homme trop partagé, possède-toi toi-même,
Fais servir tout le temps à ton bonheur suprême :
Chaque instant recueilli te vaut l'éternité.
Ne perds point tant de biens après la vanité.
N'attends pas à demain ; prends pour toi la journée :
Celle que l'on possède est la plus fortunée.
Le présent te regarde, et non pas l'avenir
Ne laisse point couler ce que tu peux tenir.
L'avare ne dit point : à demain la fortune ;
Il prend pour amasser la rencontre opportune.
Il abandonne au temps son esprit et son corps.
Le temps est son grand bien, le fond de ses trésors.
De notre illusion l'oubli du temps dérive.
De nos sens enchantés la fausse perspective
Nous montre de bien loin la mort et le tombeau ;
Et l'homme après un siècle à mourir est nouveau.
Ainsi perdant les jours, et comptant par années,
Cent ans dans son erreur ne sont que cent journées.
Le temps pousse le temps d'un insensible effort :
Et vivre, c'est toujours s'approcher de la mort. [...]

François MALAVAL (1627-1719)

Buvons dansons chantons
Rivalisons de roses
Et de toutes ces choses
Qui font que nous fêtons
de **Jean-Luc Aotret**
(quarante quatre quatrains sur chose et rose)

Puisque personne ne saurait te répondre du jour
de demain, empresse-toi
de réjouir ton cœur plein de tristesse ; bois, ô
lune adorable! bois dans une coupe vermeille, la
lune du firmament
tournera bien longtemps, sans nous y trouver.
Omar Khayyam (1046-1131) les roubâïates

D'aimer si fort ses lèvres closes
Qu'il n'ait besoin de nulle chose
Hormis le souvenir des roses
A jamais de toi parfumées
Celui qui meurt même à douleur
A qui sans toi le monde est leurre
Et n'en retient que tes couleurs
Il lui suffit qu'il t'ait nommée

Heureux celui qui meurt d'aimer
Heureux celui qui meurt d'aimer
Louis Aragon extrait de "Heureux celui qui meurt
d'aimer" 1966

PETITES BERGERHETRES

Le **Cœur** du **Hêtre** brûle
L'âme au feu s'est donnée

Ecorces écorchées
d'existences somnambules

Le cœur du hêtre brûle
L'âme au feu s'est donnée

La pendule a sonné
des ans le crépuscule

Le cœur du hêtre brûle
L'âme au feu s'est donnée
Danièle

J'ai gravé sur le **hêtre**
Une marque d'amour,

Un repère champêtre
Sur un tronc de velours,

J'ai gravé sur le hêtre
Une marque d'amour,

Un **coeur** pour le soumettre
A l'écorce des jours,

J'ai gravé sur le hêtre
Une marque d'amour
Jacques Premel Cabic

Dans ces bois où ensemble
Nous marchions, quel bonheur !

Les **hêtres** immenses tremblent
Face aux hommes sans **coeur**

Dans ces bois où ensemble
Nous marchions, quel bonheur !

Qui, comme bon leur semble
Coupent, broient, quelle erreur !

Dans ces bois où ensemble
Nous marchions, quel bonheur !
Sélène

un orage en plein **coeur** :
tu es beau comme un **hêtre**

j'avancerai sans peur
dans la tourmente traître

un orage en plein coeur:
tu es beau comme un hêtre

sous une pluie de rouges fleurs :
tu es ma raison d'être

un orage en plein coeur :
tu es beau comme un hêtre
Ólöf